

graphes (1); il avait enseigné et transmis ce nouveau sujet d'étude (à ses disciples); *P'i-ti* (Guṇavr̥ddhi) récitait d'un bout à l'autre l'autre tous ces apologues et, en même temps, il en comprenait le sens. La dixième année *yong-ming* (492 p. C.), en automne, il les traduisit en chinois; cela forma dix chapitres; le titre en fut: le Livre des cent apologues. En outre (Guṇavr̥ddhi), publia le sūtra sur les douze causes et le sūtra du maître de maison Sudatta (2), qui forment chacun un chapitre. Depuis la période *ta-ming* (457-464), la traduction des livres saints avait été presque complètement interrompue; aussi lorsque (*K'ieou-na-p'i-ti*) fit ses publications, tout le monde en loua-t-il l'excellence.

*P'i-ti* (Guṇavr̥ddhi) était un homme à l'esprit élevé et généreux; c'est pourquoi, de dix mille *li* de distance, les gens accouraient pour se mettre sous sa protection; les marchands des mers du Sud l'honoraient tous et le servaient. Il acceptait toutes les offrandes qu'on lui faisait et s'en servait pour élever des constructions religieuses; à *Kien-ye* (Nanking), à côté de (la rivière) *Houai* (3), il édifia le temple *Tcheng-kouan* et y demeura; on y voyait des pavillons à étages et des portes avec des superstructions; les salles principale et secondaires étaient en bon ordre et ornées. La deuxième année *tchong-hing* (502), en hiver, il mourut dans le lieu de sa résidence.

(1) En réalité, le *Po yu king* ne comprend que 98 apologues.

(2) Nanjio, *Catalogue*, n° 606.

(3) Il s'agit de la petite rivière *Ts'in-houai* 秦淮 qui passe à l'intérieur même de la ville de Nanking avant de se jeter dans le *Yang-tseu*.